

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation



[Nom de la société]

Des Racines pour
grandir, un projet
d'interculturalité et
de construction de
soi.

Le concept de culture travaillé à travers le projet Racines en 5e et 6e primaire

[Nom de l'auteur]

LFOPA2114A : Communication interpersonnelle et gestion
de groupe 2018-2019 Salamanca

Table des matières

1. Introduction.....	1
2. Cadre théorique	1
2.1. Qu'est-ce qu'une culture ?.....	1
2.2. Comment faire coexister communication et multiculturalité pour tendre vers l'interculturalité ?.....	2
3. Le projet Racines	5
4. « Racines » à la découverte de la culture en faveur d'une communication interculturelle réussie.....	5
5. Conclusion	6
6. Bibliographie :.....	8
Annexe 1 Outil de planification développé par Vinciane Hanquet (2018).....	9
Annexe 2 Réalisations du projet.....	9

1. Introduction

« Des Racines pour grandir » est un projet développé par Vinciane Hanquet. Ce projet est suivi par 2000 élèves de 5^e ou 6^e année primaire en Fédération Wallonie-Bruxelles. Vinciane Hanquet a mis ses quarante ans de pratique du métier d'institutrice au profit de l'élaboration d'un projet où l'enfant est mis en réflexion par rapport à ses origines culturelles et familiales. Convaincue que pour apprendre correctement, il faut avant tout se connaître, ce projet a été pensé pour que chaque enfant aille à la rencontre de soi et des autres qui l'entourent. L'enfant est mis en recherche, le temps d'une année scolaire, à la rencontre de sa famille et de sa culture et tente de créer du lien entre lui, les autres et les différentes cultures auxquelles il est confronté. Se connaître, selon Vinciane Hanquet (2018) c'est aussi se rendre libre pour grandir correctement et choisir ce que l'on veut garder de son héritage et ce que l'on veut transformer.

Participant pour la deuxième année consécutive à ce projet, et convaincue des bienfaits pour l'élève mais aussi pour le groupe classe engendrés par « Racines », je souhaite mener une réflexion sur cette pratique de terrain à la lumière de référents théoriques sur la culture et la communication interculturelle. Ce travail s'articule en trois parties : la première partie est une synthèse de deux référents théoriques : la culture selon Hall (1979) et la communication interculturelle selon Camilleri (1989). La deuxième partie est une brève description du projet Racines et de son extension au patrimoine d'origine et au patrimoine belge. Enfin, la troisième partie tente de rendre compte de l'articulation entre les deux outils théoriques présentés et les objectifs du projet « Racines ».

2. Cadre théorique

2.1. Qu'est-ce qu'une culture ?

Hall (1979) affirme que : « *l'avenir dépend de la faculté que l'homme aura de transcender les limites des cultures individuelles* » (1979, p.8). Selon Hall (1979) comprendre l'autre passe d'abord par une bonne connaissance de soi et de son histoire et permet de construire des relations authentiques. Hall (1979) souligne le fait qu'aucune culture ne prévaut sur d'autres mais que chacune d'elles constitue une grille de lecture pour que l'homme puisse faire face à

son quotidien. Il définit une culture comme ceci : « *elle n'est pas innée, mais acquise ; les divers aspects de la culture constituent un système – c'est-à-dire que tous les éléments de la culture sont solidaires ; enfin elle est partagée et, par-là, délimite les différents groupes.* » (Hall, 1979, p. 21)

Selon Hall (1979), le langage verbal n'est pas suffisant pour comprendre une culture. Une culture, selon notre auteur, c'est un langage verbal mais aussi un langage de l'espace ou encore du temps. De ces informations, l'auteur nous rappelle qu'une belle occasion pour comprendre en profondeur une culture, est de s'y plonger et d'y vivre afin d'en saisir toutes les nuances. « *La culture selon la proxémique d'Eduard Hall* » (Salamanca, 2019, dias 29 – 32) peut être abordée selon quatre dimensions.

Une première dimension qui diffère selon les cultures, selon Hall (1979) cité par Salamanca (2019), est la vitesse du message. Chaque culture fonctionne avec des messages lents ou des messages rapides, en fonction des nuances, des dictons utilisés, de la vitesse de réaction. Une deuxième dimension qui diffère selon les cultures est le contexte autour du message. Une culture peut fonctionner en contexte riche ou en contexte pauvre, en fonction du nombre d'informations à prendre en compte, à comprendre dans la communication. Le temps est également une dimension importante à saisir pour aller à la rencontre d'une culture. Certaines cultures auront une conception du temps dite monochrone, où l'on réalise une tâche à la fois. D'autres cultures auront un rapport au temps dit polychrone où les croyances vont dans le sens de la préservation de la relation avant la tâche à exécuter et où l'on a une vision du temps qui se renouvelle. Enfin, la quatrième dimension dans « *la culture selon la proxémique d'Eduard Hall* » (Salamanca, 2019, dias 29 – 32) est la distance physique entre les personnes. Chaque culture possède ses propres codes par rapport à la distance à adopter lorsque l'on communique, cette distance n'est pas seulement expliquée d'un point de vue physique mais elle l'est également d'un point de vue sensoriel.

Après avoir clarifié les quatre dimensions à prendre en compte pour saisir les nuances présentes dans la communication selon les différentes cultures (Hall, 1979), il convient maintenant de s'attarder sur le concept de communication interculturelle.

2.2. Comment faire coexister communication et multiculturalité pour tendre vers l'interculturalité ?

La communication interculturelle, selon Camilleri (1989), passe avant tout par une bonne compréhension de la culture de l'autre. Le simple fait de rencontrer l'autre et d'essayer de construire du commun n'est pas suffisant, il faut, selon Camilleri (1989), aborder la différence de manière correcte, en ayant une perception de l'autre juste. Pour cela, l'auteure nous met en garde sur « *l'approche défectueuse de la différence* » (Camilleri, 1989, p. 364). Cette approche défectueuse peut être résumée selon deux angles : « *l'absence de prise en compte de la différence* » (Camilleri, 1989, p.365) et « *la prise en compte défectueuse de la différence* » (Camilleri, 1989, p.369).

Une mauvaise communication interculturelle peut être le résultat d'une méconnaissance des codes culturels de la personne avec qui l'on communique. Dans cette « *absence de prise en compte de la différence* » (Camilleri, 1989, p.365), l'auteure décrit des phénomènes comme le fait de ne pas bien connaître le « *champ symbolique* » ou le « *champ social* » (Camilleri, 1989, p.366) de l'étranger à soi, le champ symbolique faisant référence aux croyances et le champ social faisant référence à la manière de concevoir la famille ou la société de manière plus générale. Ignorer le système dans lequel s'inscrit l'étranger est une manière pour la personne

qui se trouve dans sa culture de référence, de considérer l'autre comme ayant des comportements inadaptés ou lacunaires car il ne s'inscrit pas dans son système culturel d'origine.

Un autre phénomène attribué à l'« *absence de prise en compte de la différence* » (Camilleri, 1989, p.365) est le fait de considérer l'étranger comme indépendant et émancipé de sa culture d'origine. Or, cette position duale dans laquelle est pris l'immigré est bien une dynamique en tension entre culture d'origine et culture d'accueil. Ni l'une, ni l'autre ne peut être totalement rejetée. Camilleri (1989) nous parle donc de dimensions multiples à prendre en compte lorsque l'on essaye d'établir une bonne communication interculturelle : codes et valeurs, champs de référence et présence de deux cultures chez l'individu immigré.

Le deuxième angle qui fait partie intégrante d'une approche défectueuse de la différence n'est plus l'ignorance mais la prise en compte de la différence qui peut se faire de manière inadaptée : « *sa prise en compte peut être défectueuse, c'est-à-dire qu'elle peut ne pas être interprétée correctement* » (Camilleri, 1989, p.369).

Camilleri (1989) nous met en garde sur le risque de catégoriser certains groupes de personnes ou certains comportements comme simplement différents de la culture d'accueil. Ces différences visibles sont beaucoup plus complexes et encore une fois, tout dépend du prisme à travers lequel on regarde cette différence. Un groupe de personnes ayant des habitudes ou coutumes différentes n'est pas réductible à l'étiquette d'extérieur à la culture d'accueil. Un groupe de personnes peut être bien plus semblable à certains groupes de la culture d'accueil que de la culture d'origine : une véritable communication interculturelle permet de réduire ces différences perçues et permet de considérer l'autre dans son identité propre et non comme appartenant à l'un ou l'autre groupe.

Dans ce phénomène de catégorisation, il existe, d'une part, selon Camilleri (1989), le sens que nous mettons dans le mot différence. D'autre part, il importe également d'examiner le contenu que nous pouvons mettre derrière cette différence. Pour favoriser une bonne communication interculturelle, Camilleri (1989) propose d'éviter les catégorisations abusives et de considérer l'individu dans sa complexité et non comme ayant tous les traits attribués à la culture dans laquelle on l'aura catégorisé.

Plus le sujet évolue vers la condition d'acteur autonome, plus il devient fonctionnel, pour communiquer avec lui, de connaître sa façon individuelle de voir les choses et, sur le plan qui nous occupe, sa « formule culturelle » plutôt que celle des groupes dont il relève. (Camilleri, 1989, p.374)

D'où provient donc une mauvaise approche de la différence qui peut miner une bonne communication ? Camilleri (1989) pointe deux grands cas : « *le cas des ignorances et des erreurs* » (Camilleri, 1989, p.376) et « *le cas de la différence-exclusion* » (1989, p.377). Le premier cas fait référence à une certaine ignorance de la culture à laquelle appartient l'individu avec lequel on communique mais aussi une dimension plus éthique qui renvoie à une décentration qui permettra d'éviter certaines attitudes « *de repli (...) d'indifférence ou encore de (...) domination* » (Camilleri, 1989, p.377).

Le deuxième « *cas de la différence-exclusion* » (Camilleri, 1989, p.377) peut s'effectuer selon diverses raisons : le besoin de se sécuriser en appartenant à un groupe, déplacer les tensions

présentes au sein de son groupe d'appartenance sur un groupe différent, consolider ou redéfinir le groupe auquel on appartient, le besoin d'être reconnu.

De cet exposé sur l'approche défectueuse de la différence, Camilleri (1989) nous propose de tirer plusieurs enseignements : « *la culture s'intègre dans un champ qui la dépasse, qui est en mesure d'agir sur elle et avec lequel elle entre en interaction.* » (Camilleri, 1989, p.386). Aussi, selon notre auteure (1989), reconnaître l'imaginaire qui joue sur les croyances que l'on se fait d'un groupe culturellement différent et travailler sur cette part d'imaginaire, mais aussi reconnaître ce qui est réel et identifier les points de tension afin de s'ajuster mutuellement, sont des paliers essentiels pour une bonne communication interculturelle. « *Il serait contradictoire de réclamer la reconnaissance de ces différences entre systèmes culturels et de vouloir faire silence sur les tensions qu'elles manquent rarement de provoquer si rien n'est fait pour les prévenir.* » (Camilleri, 1989, p.388).

Pourquoi donc tenir compte de cette multiculturalité présente dans notre société qui se doit de se construire avec cette multiplicité d'individus et comment arriver à créer de l'interculturel ? Les cultures coexistent et établir une communication interculturelle correcte, c'est accepter les différences tout en les prenant en compte, selon Camilleri (1989). Accepter et vivre correctement cette coexistence, c'est donc permettre aux individus de se réaliser dans les meilleures conditions tout en leur permettant de se socialiser dans notre société qui est multiculturelle. Aussi, Camilleri (1989) souligne la richesse de notre monde complexe et la multiculturalité qui participe à une amélioration de la construction humaine : « *Chaque culture est un épisode créatif concrétisant une nouvelle potentialité d'une nature humaine dynamique et jamais achevée.* » (Camilleri, 1989, p.391).

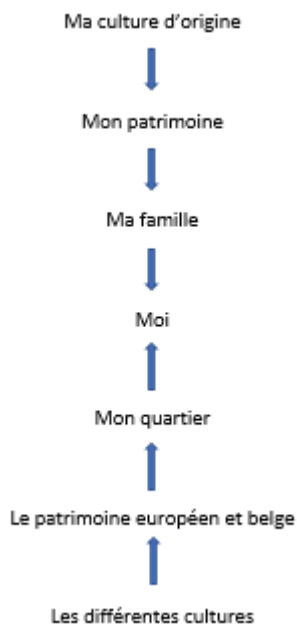
Comment parvenir à vivre correctement l'interculturalité ? « *C'est la communication adéquate entre partenaires culturellement différents qui fait l'interculturel* » (Camilleri, 1989, p.392). Mettre du sens et accepter cette différence chez soi et chez l'autre découle de cette bonne communication. L'auteure nous parle de plusieurs bonnes attitudes à adopter : la première est d'être capable de se décentrer afin de tenir compte de l'autre et de ses différences. La deuxième attitude est d'être capable d'exprimer ce qui nous paraît illogique dans la culture de l'autre. Une fois cette prise en compte de ce qui nous interpelle exprimée, l'auteure suggère de faire la part de différence entre ce qui relève de l'imaginaire et les réels problèmes qui peuvent se poser lors de la rencontre de plusieurs cultures. Afin de traiter les problèmes qui peuvent surgir suite à une mise en relation de différentes cultures, les individus se doivent d'être acteurs de changement par rapport à leur propre culture tout en ayant bien conscience des représentations et valeurs sous-jacentes présentes dans le comportement de l'autre : reconnaître l'importance de la culture pour soi et pour l'autre mais se laisser la possibilité d'être libre et de considérer l'autre libre de se positionner par rapport à sa propre culture.

Camilleri (1989) nous propose encore quelques autres attitudes pour favoriser une bonne communication interculturelle :

- Accepter sa culture et la culture de l'autre ayant des effets sur les individualités qui s'inscrivent dans un champ plus complexe que la simple culture,
- Collecter des informations sur la culture de l'autre afin de dépasser la simple différence sans toutefois la nier,
- « *Intégrer la différence* » (Camilleri, 1989, p. 397) en travaillant sur les points communs entre les cultures.

3. Le projet Racines

Le projet Racines s'articule en quatre parties. La première partie consiste à partir à la découverte de sa famille à travers plusieurs étapes : réaliser un arbre généalogique, replacer ses racines dans le temps et dans l'espace, transformer ses racines en projets personnels et collecter toute une série de récits de vie des membres de sa famille. Ces différentes recherches sont des occasions de communiquer au sein des familles mais aussi avec les autres élèves de la classe.



La deuxième partie du projet a trait à la multiculturalité et à la diversité des origines. A travers cette deuxième partie, l'enfant travaille sur le concept de voyage, de migration, de « *venir d'ailleurs et vieillir ici* » (Hanquet, 2018, p.38). Cette partie du projet est l'occasion de travailler l'histoire des migrations mais aussi de verbaliser des émotions présentes au sein des familles ayant fait l'expérience de quitter leur pays d'origine. C'est aussi l'occasion pour l'enfant d'imaginer ce qu'il pourrait ressentir s'il était amené à tout quitter et reconstruire une vie ailleurs. Les deux premières parties du projet sont développées en détail dans l'annexe 1 de ce travail.

La troisième partie du projet, dans le cadre du projet « Jeunes entrepreneurs et patrimoine culturel » subsidié par l'ICHEC, a pour objectif de « *partager et découvrir les cultures et le patrimoine matériel ou immatériel de chacun* » (Saleh, 2019, p.1). Les enfants sont invités à choisir un artisanat de leur pays d'origine et le réaliser à leur manière en classe. Ils sont également mis en recherche sur le patrimoine d'une ville du pays d'origine d'un autre enfant de la classe et partent, de cette manière, à la découverte d'une autre culture.

La quatrième partie du projet a pour objectif de faire le lien entre soi, sa famille, sa culture d'origine et les cultures de chacun avec le patrimoine européen et le patrimoine belge. Cette phase finale du projet est une possibilité pour chacun de s'inscrire dans l'ici et maintenant, riche de son bagage familial et culturel.

4. « Racines » à la découverte de la culture en faveur d'une communication interculturelle réussie

Dans une perspective d'une bonne prise en compte de la différence (Camilleri, 1989), nous retiendrons cinq éléments clés à mettre en lien avec le projet « Racines » : le champ symbolique, le champ social, l'émancipation et l'indépendance, la catégorisation.

Considérer l'individu comme évoluant dans un système complexe incluant un champ symbolique (ses croyances) et un champ social (sa manière de vivre en famille, en société) est travaillé à travers le projet Racines dans la première étape où chaque enfant est invité à travailler sur ses liens familiaux, sur les croyances et préférences de sa famille, sur son histoire en regard de l'Histoire. En prenant le temps de collecter toutes ces informations et de choisir lesquelles constituent des forces ou des faiblesses pour l'avenir, l'enfant est invité à s'émanciper et à se réapproprié de manière personnelle ses origines. En se confrontant à l'histoire personnelle des autres familles de la classe, l'enfant est invité à créer des ponts, où il peut catégoriser certains

aspects de sa culture comme similaires ou différents des autres cultures d'origine présentes au sein de la classe.

A un âge où les enfants de 5^e et 6^e primaire se situent à l'aube de leur vie adulte, faire l'exercice d'accepter, de mettre du sens, de collecter des informations, d'intégrer la différence, de communiquer sont autant d'actions travaillées au travers du projet qui contribuent à une construction identitaire multiculturelle. En effet, présenter un artisanat de son pays d'origine et travailler sur le patrimoine culturel d'un autre pays sont des manières d'accepter la coexistence de différentes cultures et les ponts qui les relient. C'est aussi prendre conscience de son ancrage dans une culture et de la place de celle-ci dans la construction de soi. Comme souligné par Camilleri (1989) et Hall (1979), travailler l'interculturel, c'est offrir la possibilité aux individus de se réaliser pleinement et en conscience.

Le projet Racines est également un projet de communication entre les familles, l'enfant et l'école. Cette communication se doit de respecter certains principes d'intimité et de singularité. Une phrase rappelée à toutes les étapes du projet « *certaines branches de mon arbre chantent fort, d'autres chuchotent, et certaines sont silencieuses* » (Hanquet, 2018) est une manière de respecter l'intimité des familles. La diversité des moyens de communication (écritures, histoires transmises oralement, photos, objets) utilisés durant le projet permet à chaque famille de s'exprimer selon ses codes culturels, avec des messages directs ou indirects, dans un contexte riche ou pauvre, avec une perception du temps monochrome ou polychrone (Hall, 1979). L'enseignant qui mène le projet dans sa classe est amené à prendre conscience de ces singularités propres à chaque culture d'origine et à se détacher de ses codes de communication propres à l'école.

5. Conclusion

L'objectif de ce travail était de présenter deux référents théoriques pour travailler l'interculturalité et la communication interculturelle et de les relier aux objectifs poursuivis par le projet « Racines ». Dans la perspective d'améliorer la communication interculturelle entre l'école et les familles et entre les enfants entre eux, le projet Racines est un projet qui met la multiculturalité au travail dans les classes en proposant aux élèves et aux familles de s'accepter les uns-les-autres, et de communiquer correctement.

Les cultures d'origine et d'accueil sont valorisées, explicitées, prises dans leur complexité, et ce travail permet à chacun de se positionner dans sa propre individualité. Accepter, collecter, dépasser, intégrer, dans la perspective de s'ancrer quelque part et de s'enrichir de sa culture d'origine, de la culture d'accueil et des cultures des autres enfants est l'objectif central du projet Racines. Ces différentes actions passent par une communication intra et inter familiale. En communiquant à travers différents canaux (exposés, photos, images, mindmapping, objets, récits oraux, dessins, cuisine, artisanat, etc.), les enfants et les familles partent à la rencontre d'eux-mêmes mais aussi des autres familles. Ces différents canaux sont l'occasion de se plonger dans les différentes cultures et de permettre à chacun de s'exprimer selon ses propres codes culturels.

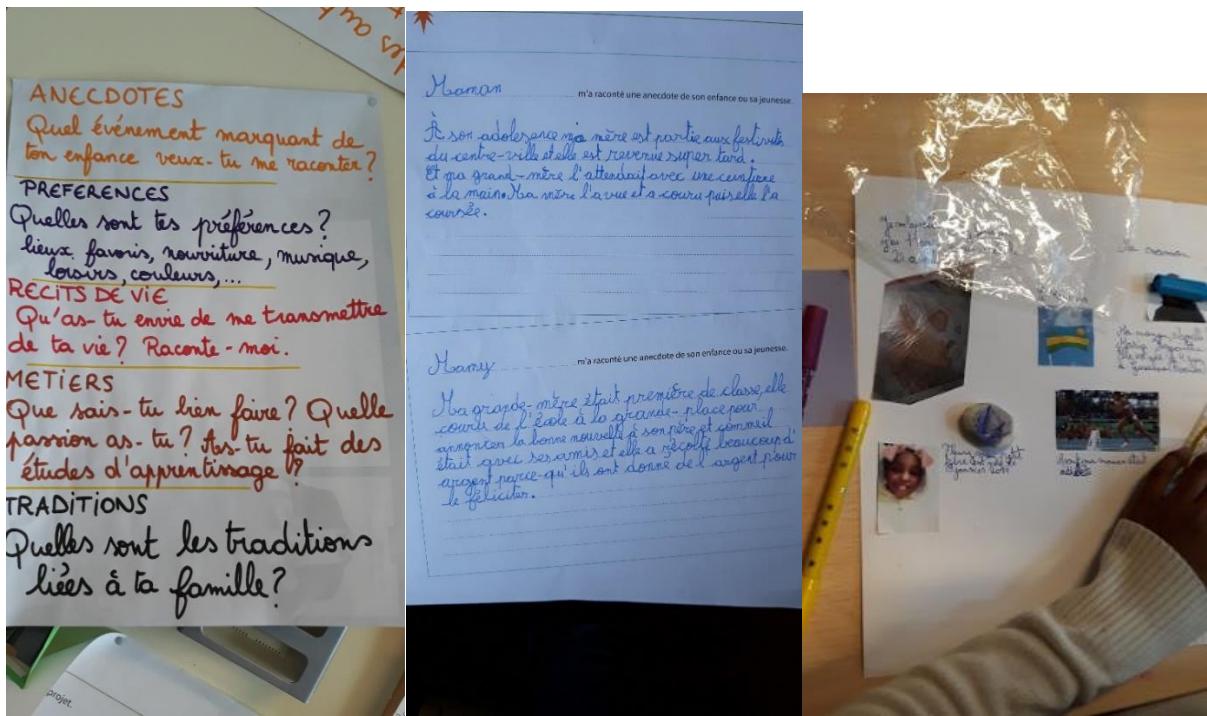
Pour conclure ce travail, nous pouvons nous inspirer des travaux de Idriss (2009) sur « *le destin de loyauté familiales et culturelles chez les enfants de migrants* ».

Aussi nos manières de penser l'autre et de lui venir en aide doivent-elles être élargies pour soutenir ce travail d'élaboration des cultures par le développement des dispositifs permettant à ces jeunes porteurs de la double culture de bénéficier loyalement de la double appartenance. (Idriss, 2009, p. 135)

Idris (2009) décrit la double culture et la double identité auxquelles peuvent être confrontés les enfants de migrants. Le projet « Racine » a pour objectif de valoriser les cultures d'origine pour les inscrire comme un constituant de l'identité, tout en permettant un travail de réappropriation et d'ancrage dans la vie « ici et maintenant ». Valoriser les différentes cultures, permettre à l'enfant d'en découvrir les richesses et de faire des ponts, permettre aux familles de transmettre, c'est œuvrer à la construction identitaire et à l'émancipation de nos élèves de 5^e et 6^e primaire.

6. Bibliographie :

- Camilleri, C., Cohen-Emerique, M. & Abdallah-Preteille, M. (2013). *Chocs de cultures : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel (Espaces interculturels)*, L'Harmattan: Paris, 398 p.
- Hall, E. T. (1979). *Au-delà de la culture*. Editions du Seuil. pp.7-72. Retrieved from <https://moodleucl.uclouvain.be/mod/folder/view.php?id=579897>
- Hanquet, V. (2018). *Des Racines pour grandir. Guide pédagogique*. 68 p. Document non publié.
- Idris, I. (2009). Cultures, migration et sociétés : destin des loyautés familiales et culturelles chez les enfants de migrants. *Dialogue*, 184(2), 131-140. doi:10.3917/dia.184.0131.
- Saleh, R. (2018). *Young Entrepreneurship & Cultural Heritage*. ICHEC. Document non publié.
- Salamanca, L.(2019) *Cours de communication interpersonnelle et gestion de groupe : LFOPA 2114A*. Document non publié. Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve.



« J'interview ma famille. »

« Maman et Mamy m'ont raconté une anecdote. »

« maman »



« Séance de travail »



« Question famille »



« Exposition Racines, 6^e primaire, juin 2018 »



